

REVUE

Voltaire



**VOLTAIRE DANS
LE MONDE GERMANIQUE**

20

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

REVUE Voltaire

DIRECTEUR FONDATEUR
José-Michel Moureaux

DIRECTEURS

Linda Gil
IRLC Université Paul-Valéry Montpellier 3
linda.gil@univ-montp.fr

Guillaume Métayer
CELLF (CNRS-Sorbonne Université)
gme.metayer@gmail.com

RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS

Gillian Pink
Voltaire Foundation (Oxford)
gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk

Nicolas Morel
Université de Zurich
nicolas.morel@uzh.ch

COMITÉ DE RÉDACTION

Nicholas Cronk (Université d'Oxford, directeur de la Voltaire Foundation),
Jean Dagen (Sorbonne Université), Olivier Ferret (Université Lumière Lyon 2),
Linda Gil (Université Paul-Valéry Montpellier 3), Russell Goulbourne
(Université de Melbourne), Gianni Iotti (Université de Pise),
Laurence Macé (Université de Rouen), Sylvain Menant (Sorbonne Université),
Myrtille Méricam-Bourdet (Université Lumière Lyon 2), Christiane Mervaud
(Université de Rouen), Guillaume Métayer (CNRS, CELLF-Sorbonne Université),
Gillian Pink (Voltaire Foundation), Nicolas Morel (Université de Zurich).

COMITÉ DE LECTURE

Marie-Hélène Cotoni (Université de Nice), Natalia Elaguina (Bibliothèque
nationale de Russie), François Jacob (Université de Besançon),
Camille Guyon-Lecoq (Université de Picardie Jules-Verne), John Iverson
(Whitman College, Washington), Christophe Martin (Sorbonne Université),
Gerhardt Stenger (Université de Nantes), Jeroom Vercruyssen (Vrije U. Brussel),
Charles Wirz (Institut et Musée Voltaire, Genève), Thomas Wynn
(Durham University), Piotr Zaborov (Institut de littérature russe de l'Académie
des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg).

**TOUS LES ARTICLES PUBLIÉS DANS LA REVUE VOLTAIRE
SONT SOUMIS À UNE DOUBLE EXPERTISE.
LES ARTICLES DOIVENT ÊTRE ENVOYÉS PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE,
DANS UN FICHIER WORD ATTACHÉ.
À revuevoltaire@gmail.com.**

**LES VOLUMES ENVOYÉS POUR RECENSION DOIVENT ÊTRE ADRESSÉS IMPERSONNELLEMENT
AUX RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS.
APRÈS AVOIR PRIS CONTACT AVEC EUX PAR VOIE ÉLECTRONIQUE.**

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

BUREAU

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-président : Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Renaud Bret-Vitoz

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Renaud Bret-Vitoz, Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret,
Pierre Frantz, Linda Gil, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe
Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud,
Guillaume Métayer, Gillian Pink.

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

LES COTISATIONS DOIVENT PARVENIR À L'ADRESSE DU TRÉSORIER :

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

À l'attention du trésorier, Renaud BRET-VITTOZ

CELLF 16^e-18^e

Faculté des Lettres de Sorbonne Université

1, rue Victor-Cousin

F-75230 Paris cedex 05

TARIFS 2021

Sociétaire **35€**

Étudiant·e non salarié·e **20€**

Bibliothèque et institution **45€**

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement
aux adhérents de la SEV.

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

numéro 20 — juin 2021

ACTUALITÉS

Christiane Mervaud

Les vingt ans de la *Revue Voltaire*

Nicholas Cronk

Vers l'achèvement de l'édition imprimée des *Œuvres complètes de Voltaire*

Linda Gil

Voltaire à l'agrégation

IN MEMORIAM

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

Guillaume Métayer et Ludolf Pelizaeus

Introduction

Linda Gil

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg

Antony McKenna et Gianluca Mori

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg

Edward Langille

L'*Avis de l'éditeur de la Réponse aux vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de Prusse*) est-il de Voltaire ?

Hendrikje Carius

Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des lieux et perspectives de recherche

Gerhardt Stenger

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann Christoph Von Zabuesnig

Wolfgang Adam

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme

Jean Mondot

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme

François Thomas

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne au XVIII^e siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare

Guillaume Métayer

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus

Ludolf Pelizaeus

De Voltaire à Paisiello : de *Candide* au *Roi Théodore*. Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone

Frank Stückemann

Presse des Lumières en Westphalie. *Anti-Kandide* et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser

VARIA

Guido Beduschi

Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire

Daniel Droixhe

La contrefaçon liégeoise de *Tancredè* (1761). De la typographie au texte

INÉDITS

Nicholas Cronk

La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants

Gillian Pink

Un exemplaire corrigé du tome 8 des *Questions sur l'Encyclopédie*

COMPTES RENDUS

LES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Sarra Abrougui

Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation

Debora Sicco

Voltaire: la política come azione

ENTRETIEN

Claude Lauriol

Cinquante ans de recherche autour de Voltaire

ISBN de ce PDF :
979-10-231-3014-0

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REVUE
Voltaire
n° 20 • 2021

Voltaire dans le monde
germanique

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Édition papier :

© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN : 979-10-231-0692-3

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique :

© Sorbonne Université Presses, 2022

Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	7
Sciences en danger, revues en lutte	
Éditorial par le collectif des revues en lutte.....	9
Avant-propos	
Linda Gil & Guillaume Métayer.....	19

ACTUALITÉS

Les vingt ans de la <i>Revue Voltaire</i>	
Christiane Mervaud.....	23
Vers l'achèvement de l'édition imprimée des <i>Œuvres complètes de Voltaire</i>	
Nicholas Cronk.....	29
Voltaire à l'agrégation	
Linda Gil.....	33

IN MEMORIAM

Hommage à Sophie Lefay	
Pierre Frantz & Michel Delon.....	39
Hommage à Christophe Paillard	
Guillaume Métayer.....	41

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

Introduction

Guillaume Métayer & Ludolf Pelizaeus47

CONTEXTE ET DIFFUSION

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en
Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution
française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg
Linda Gil53

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg
Antony McKenna & Gianluca Mori 71

L'*Avis de l'éditeur* de la *Réponse aux Vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de
Prusse*) est-il de Voltaire ?
Édouard Langille87

4 Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des
lieux et perspectives de recherche
Hendrikje Carius97

RÉCEPTION

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann
Christoph von Zabuesnig
Gerhardt Stenger119

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme
Wolfgang Adam133

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme
Jean Mondot143

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne
au XVIII^e siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare
François Thomas151

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus
Guillaume Métayer169

ADAPTATIONS

De Voltaire à Paisiello : de <i>Candide</i> au <i>Roi Théodore</i> . Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone Ludolf Pelizaeus.....	189
Presse des Lumières en Westphalie. <i>Anti-Kandide</i> et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser Frank Stückemann.....	207

VARIA

Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire Guido G. Beduschi.....	221
La contrefaçon liégeoise de <i>Tancredi</i> (1761). De la typographie au texte Daniel Droixhe.....	239

INÉDITS

La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants Nicholas Cronk.....	247
Un exemplaire corrigé du tome 8 des <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> Gillian Pink.....	263

COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 20C, <i>Micromégas and other texts (1738-1742)</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	271
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 21. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (I). <i>Introduction générale et Index analytique</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden ; texte et bibliographie établis par Henri Duranton, Oxford, Voltaire Foundation, 2019.....	274
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 27. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (IX). <i>Textes annexes</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden, Oxford, Voltaire Foundation, 2016.....	274
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 37. <i>Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs</i> (I). Introduction de Christiane Mervaud et index général établi par Dominique Lussier, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	279

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 145, <i>Notes et écrits marginaux conservés hors de la Bibliothèque nationale de Russie. Complément au Corpus des notes marginales</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2019	281
Voltaire, <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> , éd. Nicholas Cronk, Christiane Mervaud et Gillian Pink, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2019.....	286
Marc Hersant, <i>Voltaire : écriture et vérité</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », 2015	290
Bertrand Binoche, « <i>Écrasez l'infâme!</i> » <i>Philosopher à l'âge des Lumières</i> , Paris, La Fabrique éditions, 2018	297

LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Sarra Abrougui, <i>Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation</i> (sous la direction de Pierre Hartmann et Yves Lehmann, Université de Strasbourg).....	303
6 Debra Sicco, <i>Voltaire: la politica come azione</i> (sous la direction de Paola Rumore, Università degli Studi di Torino)	306

ENTRETIEN

Cinquante ans de recherches autour de Voltaire	
Entretien avec Claude Lauriol	315

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214 ; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercauysse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , SVEC, no 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
κ84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8o.
M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8o [édition dite « encadrée »].

Voltaire dans le monde germanique

Adaptations

PRESSE DES LUMIÈRES EN WESTPHALIE.
ANTI-KANDIDE ET « APOLOGIE POUR LE DR MARTIN » :
LA CRITIQUE DE VOLTAIRE PAR JUSTUS MÖSER

Frank Stückemann
Bielefeld¹

Le plus célèbre Westphalien de la littérature est sans aucun doute le héros éponyme de *Candide* (1759), dont Voltaire conçut l'ouverture comme une parodie du récit biblique de la Genèse. *L'anima candida*, venue au monde dans l'anti-paradis westphalien néanmoins déclaré « meilleur des mondes possibles », grandit au château du baron de Thunder-ten-tronckh, dont le nom, traduit dans la première édition allemande par « *Donnerstrunkshausen* », que l'on pourrait rendre par « Monsieur de Tonnerreville », évoque Jupiter dans le rôle de Dieu le Père². Le château du baron possède même « une porte et des fenêtres » ainsi qu'une salle « ornée d'une tapisserie » et se distingue en cela de « ces grandes huttes qu'on appelle maisons » où hommes et bêtes vivent pêle-mêle sous un même toit et dont l'auteur se gausse ailleurs³. C'est là que Candide fut élevé avec Cunégonde, la fille de la maison, âgée de dix-sept ans, fraîche, grasse et « appétissante » comme la pomme de l'arbre de la connaissance. Il bénéficia de l'enseignement de Pangloss, le précepteur du château, dont le nom et les aventures ultérieures sont une allusion à l'œuvre collective et sinon polyglotte, du moins polyphonique de l'*Encyclopédie ou*

207

REVUE VOLTAIRE N° 20 • SUP • 2021

- 1 Version réduite de la conférence solennelle prononcée le 8 décembre 2019, à l'occasion du 299^e anniversaire de la naissance de Möser, dans la salle de la signature de la Paix de Westphalie de la mairie d'Osnabrück.
- 2 Voltaire, *Kandide, oder die beste Welt* [*Candide ou le Meilleur des mondes*], trad. Wilhelm Christhelf Sigmund Mylius [1753-1827], Berlin, Himbürg, 1778, p. 3.
- 3 Les *Lettres à Madame Denis, de Berlin*, sont rassemblées dans un recueil voltairien manuscrit conservé à Saint-Pétersbourg, dont les deux premières lettres seulement (citées ici) ont été éditées sous le titre du *Voyage de Berlin* par les éditeurs de Kehl (K84, t. 12, p. 245-252). Le reste des lettres composant ce recueil a été versé dans la correspondance générale de Voltaire par ces mêmes éditeurs. Ce n'est que récemment qu'André Magnan a proposé de reconstituer ce projet littéraire voltairien, qu'il a publié sous le titre de *L'Affaire Paméla* (Paris, Paris-Méditerranée, 2004). Voir l'édition critique donnée par J. Mallinson pour les OCV, t. 45c (2010), respectivement p. 67-75 pour la première de ces lettres citée ici, et p. 76-80 pour la seconde.

Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers publiée de 1751 à 1780 par Diderot et D'Alembert⁴.

Un jour, Cunégonde observe, dans le jardin paradisiaque du château, Pangloss donnant « une leçon de physique expérimentale » à Paquette, la femme de chambre de sa mère; « remplie du désir d'être savante », elle se donne alors à Candide, mais ils sont découverts par Thunder-ten-tronckh qui chasse « à grands coups de pieds dans le derrière » le nouvel Adam hors de ses domaines. Candide est ensuite confronté, selon l'ordre du récit biblique, au motif du fratricide (Genèse, IV, 1-16) et traverse, en tant que soldat recruté de force, les horreurs de la guerre de Sept Ans qui oppose le roi des Abares et celui des Bulgares. Pangloss, pour sa part, a contracté, à l'occasion de son aventure avec Paquette, la syphilis, la meilleure des maladies possibles. Au quatrième chapitre du conte, il expose « l'étrange généalogie » de « sa » syphilis en remontant à Christophe Colomb dans un style pompeux et grotesque parodiant une généalogie biblique. La cure à laquelle il lui faut se soumettre lui coûte « seulement » un œil et une oreille. En revanche, le creux discoureur ne perdra rien de son philistinisme ni de son esprit de parti jusqu'aux dernières pages du récit, à l'inverse de Candide qui tentera à la fin de vivre conformément à un autre enseignement biblique: « il faut cultiver notre jardin », *ut operaretur eum*⁵.

208

Pour sa traduction, Mylius a tronqué et modifié le titre original de Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, traduit de l'allemand de Mr. le docteur Ralph. Avec les additions qu'on a trouvées dans la poche du docteur lorsqu'il mourut à Minden, l'an de grâce 1759, ne conservant que *Kandide oder die beste Welt*, soit « Candide ou le meilleur des mondes ». Ainsi, il remplace l'optimisme dans le titre de Voltaire par une terminologie empruntée à la *Théodicée* de Leibniz. Or, il faut savoir que d'un côté, la *Théodicée* n'était pas encore actuelle en 1759, de l'autre, l'auteur de *Candide* ne l'avait pas bien comprise, du moins selon l'opinion commune dans l'Allemagne du XVIII^e siècle⁶.

Les jugements portés sur *Candide* dans le monde germanique sont contrastés, à l'image de ceux de Frédéric II de Prusse et Justus Möser (1720-1794), qui

4 Pour les détails, voir Frank Stückemann, « Die Vertreibung des Enzyklopädisten Pangloss und seines Schülers Candide aus dem "Antiparadies" Westfalen. Zum Verständnishorizont einer Travestie Voltaires », dans Walter Gödden et Arnold Maxwill (dir.), *Literatur in Westfalen. Beiträge zur Forschung, im Auftrag der Literaturkommission für Westfalen*, Münster, Aisthesis Verlag, 2012, p. 15-36.

5 Genèse. II, 15. Voir Marie-Hélène Cotoni, « La référence à la Bible dans les contes de Voltaire », dans Jacques Wagner (dir.), *Roman et Religion en France (1713-1866)*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 106.

6 Cf. Gottfried Wilhelm Leibniz, *Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*, Amsterdam, 1710; Leibniz, *Philosophische Schriften*, éd. H. Herring, Frankfurt a. M., Insel, 1965, t. 2. Sur l'incompréhension par Voltaire de Leibniz et de sa *Théodicée*, voir Hermann August Korff, *Voltaire im literarischen Deutschland des 18. Jahrhunderts*, Heidelberg, C. Winter, 1917, 2 vol.

différent radicalement l'un de l'autre. Pour Frédéric, Candide est « un Job habillé à la moderne [...]. Monsieur Panclos [*sic*] ne saurait prouver ses beaux principes, et *le meilleur des mondes possibles* est très méchant et très malheureux ; Voilà la seule espèce de romans que l'on peut lire, il est instructif et prouve mieux que des argumens *in barbara, celarent*, etc.⁷ ». À l'inverse, Möser y vit une incitation à répliquer par un roman demeuré à l'état de fragment et publié après sa mort sous le titre d'*Anti-Kandide*, qui comprend une préface et les titres de onze chapitres, dont seul le dernier – « Candide tombe sur le postérieur en cherchant à s'asseoir sur un champignon » (« *Kandide will sich auf einen Pilz setzen und fällt darüber auf den Hintern* ») – est rédigé. Selon l'éditeur Friedrich Nicolai, la préface de cette amusante parodie contiendrait des spéculations profondes sur l'immortalité de l'âme, la liberté humaine et l'omniscience divine : « Möser n'était pas un philosophe des universités, mais on lira peut-être avec plaisir les idées qu'un homme lucide et sensible pouvait avoir sur ces sujets⁸ ».

Que ce fût le meilleur des mondes possibles, c'est très précisément ce que Möser tentait de démontrer dans sa préface en se plaçant dans la perspective d'un homme des campagnes, pour qui un monde ressemblant à une cire avec laquelle on peut modeler toutes sortes de figures est plus riche et meilleur qu'un monde fait d'une cire ne permettant de modeler que ce qu'on en a effectivement fait :

L'homme me semble être un animal qui agit conformément à ses instincts et à ses besoins, tout en possédant le pouvoir de les étendre ou de les restreindre et de choisir les meilleurs moyens pour les satisfaire.

Quant à savoir d'où procède cette force de choisir et les raisons de se déterminer, je me contenterai de n'y voir qu'un *principium motus*.

Je crois que Dieu ne sait pas lui-même à l'avance quel choix veut faire l'homme, mais je crois qu'il a doté l'homme de la capacité de choisir entre plusieurs possibilités et organisé le monde pour qu'il obéisse à ce choix. Je crois que l'homme peut choisir ce qu'il veut, qu'ainsi tous les choix possibles contribuent à la gloire de Dieu, et je crois que Dieu sait d'avance que le choix de l'homme ne sera jamais nuisible ni isolément, ni pour le tout.

Car Dieu ne voit pas seulement la série d'événements effectivement survenus, mais tous les développements possibles, et il les a ordonnés de telle sorte qu'ils constituent un tout conduisant au bien⁹.

7 Lettre de Frédéric II à Voltaire du 28 avril 1759 (D8273), dans laquelle le monarque fait allusion à des syllogismes aristotéliens connus sous le nom de *barbara* et *celarent*.

8 Justus Möser, *Anti-Kandide*, dans *Vermischte Schriften*, Berlin/Stettin, F. Nicolai, t. II, 1798, p. 67 (notre traduction).

9 *Ibid.*, p. 70 sq.

Möser montre ainsi qu'il croit dans l'intelligence et l'éducabilité de l'homme de la campagne, que Voltaire et son royal correspondant, s'accommodant cyniquement des malheurs du monde, ne distinguent qu'à peine des animaux. Les réformes du « roi philosophe » demeurèrent pour la plupart dans la limite de la pure raison d'État et sa politique centraliste ne visa jamais à l'autonomie des sujets ni, *a fortiori*, à leur participation politique¹⁰.

Toutefois, Voltaire ne fut nullement le seul à s'offusquer de la situation qui régnait en Westphalie. Ses critiques sont partagées par deux périodiques : d'un côté les *Westphälische Bemühungen zur Aufnahme des Geschmacks und der Sitten* (*Efforts westphaliens pour les progrès du goût et des mœurs*) – publiées à Lemgo par Christian Friedrich Helwing (1725-1800) à partir de 1753 ; de l'autre *Der Westphälische Beobachter* (*L'Observateur de Westphalie*) que Friedrich Derschau (1714-1799), originaire de Prusse-Orientale, fait paraître de 1755 à 1757 à Clèves, ville située sur les territoires de la dynastie berlinoise¹¹. Dans l'appel intitulé « An die Liebhaber eines gereinigten Geschmacks und feiner Sitten » (« Aux amis du bon goût et des bonnes mœurs »), qui constitue la préface des *Westphälische Bemühungen*, les savants de Westphalie sont invités dans ces termes à se mettre à la tâche : « Vous n'ignorez nullement les reproches qui sont faits depuis toujours à notre patrie, vous en connaissez mieux que tous l'état quant aux savoirs en général et quant aux goûts et aux mœurs en particulier ; et vos vœux en faveur de leur progrès sont les vœux de vrais patriotes¹² ».

À l'inverse de ces hommes éclairés qui, sur un trône, à la cour ou dans l'espace préservé d'une académie, s'épanchent avec condescendance et ironisent sur les conditions de vie, les goûts et les mœurs en Westphalie, Möser se montre un philosophe des Lumières soucieux de la base de la société en réclamant en premier lieu un peu de compréhension et d'empathie pour le paysan ignorant de cette province. Dans le dernier chapitre de son *Anti-Kandide*, il met en scène des gens simples de la campagne, y compris le pasteur du village, qui font preuve d'une capacité de jugement meilleure, parce que développée à l'école de la vie pratique, que celle du pur théoricien qu'est Voltaire. Celui-ci, s'il réapparaît

10 Voir, sur ce point, Holger Böning, *300 Jahre Friedrich II. Ein Literaturbericht zum Jubiläumsjahr 2012. Eingeschlossen einige Gedanken zum Verhältnis des großen Königs zu seinen kleinen Untertanen, zu Volksaufklärung und Volkstäuschung sowie zur Publizistik*, Bremen, Ed. Lumière, coll. « Presse und Geschichte », 2013, en particulier p. 237 sq.

11 Cf. Carl d'Estér, *Das Zeitungswesen in Westfalen von den ersten Anfängen bis zum Jahre 1813 in seiner geschichtlichen Entwicklung und kulturellen Bedeutung dargestellt*, Münster in Westfalen, Schönigh, 1907, p. 51-60 (*Westphälische Bemühungen*) et p. 78-82 (*Der Westphälische Beobachter*).

12 « Sie wissen um die Vorwürfe, welche man unserm Vaterlande von je her gemacht hat ; Sie kennen den Zustand desselben sowol in Ansehung der Gelehrsamkeit überhaupt, als insonderheit des Geschmacks und der Sitten am besten ; und Ihre Wünsche für die Aufnahme davon sind Wünsche rechtschaffener Patrioten », avertissement non paginé.

désormais sous le nom de Candide, se montre acrimonieux, hypocondriaque, irritable et surtout d'un insondable égocentrisme. Il tente une ultime et vaine insurrection contre la Providence divine, lorsque, tentant de s'asseoir à califourchon sur un champignon creux comme il est à cheval sur son théorème du pire des mondes possibles, il vient de tomber sur le derrière.

Cette Westphalie rurale, frugale, rustique et globalement en bonne santé n'est malheureusement opposée que dans cet unique chapitre à la bavarde incompréhension de Voltaire¹³. Les « gasconnades » moqueuses et arrogantes du philosophe parisien traversant la Westphalie à l'invitation de « son hôte » (« *Wirt* ») ou « maître d'école » (« *Schulmeister* ») – Frédéric II? –, moquées par Möser dans d'autres écrits, suffisent à nous faire comprendre dans quel esprit les autres chapitres de cet *Anti-Kandide* auraient été écrits¹⁴.

Ce texte n'est toutefois pas le seul témoignage de la controverse opposant Möser à Voltaire. Möser réagit à l'ouvrage de Frédéric II intitulé *De la littérature allemande, des défauts qu'on peut lui reprocher, quelles en sont les causes, et par quels moyens on peut les corriger*¹⁵ en publiant un an plus tard un essai *Ueber die deutsche Sprache und Literatur, an einen Freund (De la langue et de la littérature allemandes, à un ami)* dans lequel il oppose les théâtres anglais et allemand à la dramaturgie voltairienne prônée par Frédéric, se demandant s'il convenait de suivre la voie de « l'uniformité et de l'indigence », celle des « bienséances, d'un goût raffiné et du soi-disant bon ton » ou au contraire celle de « la richesse » que Dieu nous a ouverte¹⁶. Juste avant ce passage, tout à fait dans le ton des interrogations en vigueur à partir des années 1760 de Lessing à Goethe au sujet des modèles esthétiques sur lesquels bâtir un théâtre national allemand, Möser a fait allusion à Voltaire. Sans doute doit-on penser que la tragédie en vers

13 À noter que dans son récit de voyage à Mme Denis, Voltaire, après s'être gaussé de ces « grandes huttes qu'on appelle maisons » dans lesquelles « une certaine pierre dure, noire et gluante, composée à ce qu'on dit d'une espèce de seigle, est la nourriture des maîtres de la maison », ajoute que « sous ces cabanes enfumées et avec cette nourriture détestable, ces hommes des premiers temps sont sains, vigoureux et gais » (D4175) – mais il s'agit là d'un texte que Möser ne pouvait bien entendu pas connaître [note du traducteur].

14 Voir Puzzolo di Bergamo [Justus Möser], « Schreiben an den Herrn Schulmeister », *Nützliche Beylagen zum Osnabrückischen Intelligenz-Blate* [sic], 1769/22, colonnes 169-174; voir également J. Möser, *Patriotische Phantasien*, Berlin/Stettin, F. Nicolai, t. I, 1774, p. 247 sq., sous le titre : « Schreiben eines reisenden Gasconiers [sic] an den Herrn Schulmeister ». Voir aussi J. Möser, « Schreiben eines reisenden Gasconiers [sic] an seinen Wirt in Westfalen », *Westphälische Beyträge zum Nutzen und Vergnügen*, 1773/1, colonnes 1-8; voir *Patriotische Phantasien*, op. cit., t. II, 1775, p. 348 sq.

15 Berlin, G. J. Decker, 1780.

16 Voir Justus Möser, « Ueber die deutsche Sprache und Literatur », *Westphälische Beyträge zum Nutzen und Vergnügen*, 1781/9, 11-13 et 17, colonnes 65-72, 81-94, 97-104, 129-136; en particulier la colonne 92 : « Welcher von diesen beiden Wegen sollte nun aber wohl der beste seyn: der Weg zur Einförmigkeit und Armuth in der Kunst, welchen uns der Conventionswohlstand, der verfeinerte Geschmack und der sogenannte gute Ton zeigen; oder der Weg der Mannichfaltigkeit, den uns der allmächtige Schöpfer eröffnet? »

bien antérieure, *Arminius, ein Trauerspiel* (1749), que Möser avait composée en suivant le modèle français, n'est pas une œuvre de jeunesse fidèle à un modèle dramaturgique anachronique ou obsolète, mais qu'elle constitue bien plutôt une attaque d'une ironie larvée visant Voltaire. La préface de cet *Arminius* se présente comme une parodie du temps présent suivant librement Tacite¹⁷. Les allusions à l'imitation des modes, coutumes et techniques de guerre des Romains par les chefs germaniques critiquent la manière dont les princes du Saint-Empire se laissent fasciner par les modes françaises dans les domaines politiques, moraux et culturels, tandis que les coutumes des anciens Germains apparaissent comme comparables à celles des paysans de Basse-Saxe et de Westphalie.

Mais bien plus qu'il ne s'oppose à l'impérialisme culturel français souvent dénoncé alors en Allemagne, c'est la critique voltairienne de la religion que Möser refuse pour ses conséquences politiques, en particulier pour les territoires ecclésiastiques de Westphalie, dont fait partie l'évêché d'Osnabrück où catholiques et luthériens coexistent et alternent à la tête de la ville. Dans les *Lettres philosophiques* en 1734, puis dans *La Voix du sage et du peuple* adressée à Frédéric en 1750, Voltaire avait souligné les mérites et les avantages de la tolérance religieuse et philosophique : « S'il n'y avait en Angleterre qu'une religion, son despotisme serait à craindre ; s'il n'y en avait que deux, elles se couperaient la gorge ; mais il y en a trente, et elles vivent en paix et heureuses¹⁸ ».

Voltaire, pourtant, brisait une lance en faveur de la religion majoritaire de chaque territoire tout en lui recommandant la tolérance, car sinon les dissidents, quand ils sont persécutés, n'en deviennent que plus obstinés, et quand ils sont abandonnés à eux-mêmes, versent dans l'endogamie intellectuelle, l'esprit de secte et la décadence¹⁹. Luther et les autres réformateurs lui apparaissent comme des zéloteurs ignares de la trempe d'un Mahomet dont l'action provoque des destructions qui les placent au rang d'un Cromwell, et qui ne doivent leur éclatant succès qu'à des circonstances favorables²⁰.

À cette vision des choses, Möser oppose, dans sa *Lettre à Mr. de Voltaire, contenant un essai sur le caractère du Dr. Martin Luther et sa réformation* (1750), le pluralisme des religions chrétiennes de l'Empire, et, pour ce faire, se réfère à Jonathan Swift (1667-1745) et à son *Conte du tonneau* (*A Tale of a Tub*)²¹. Cette parabole satirique de 1704 reflète, à travers trois personnages, les

17 Justus Möser, *Arminius, ein Trauerspiel*, Hannover/Göttingen, Schmid, 1749, en particulier, p. 7 et 10 sq.

18 Voltaire, *Lettres philosophiques*, 5^e lettre : « Sur les presbytériens », dans *Mélanges*, éd. Jacques van den Heuvel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1961, p. 18.

19 *Ibid.*, p. 16.

20 *Ibid.*, p. 19 sq.

21 Justus Möser, *Lettre à Mr. de Voltaire, contenant un essai sur le caractère du Dr. Martin Luther et sa réformation*, Hambourg, s.n., 1750 [en français et publiée d'abord anonymement].

relations tendues entre le catholicisme, l'anglicanisme (ou le luthéranisme) et le calvinisme à travers l'exemple de leurs héritiers respectifs : chacun des trois a reçu en héritage de son père un habit avec les instructions correspondantes pour en prendre soin. Selon Möser, la satire de Swift montre avant tout que les représentants de l'Église catholique accusent les luthériens d'être des novateurs et des hérétiques parce qu'ils craignent que Luther les contraigne à se comporter en bons citoyens – un euphémisme pour exprimer leur peur de perdre prébendes et privilèges :

Le préjugé de la Nouveauté est encore si grand qu'on demande à tous moments aux Luthériens si leur doctrine n'est pas nouvelle ? Je demande à mon tour à ces Messieurs si l'habit [...] des héros du *Conte du tonneau*, après qu'ils en ont ôté les galons, les nœuds d'épaules et toutes sortes de fanfreluches, si cet habit, dis-je, étoit un habit neuf ou si c'étoit l'ancien ? Ce n'étoit pas l'ancien, les Galons et le Satin couleur de feu n'y brillant plus. Ce n'étoit pas un habit neuf parce que le Drap et sa façon venoient de leurs pères²².

Möser partage la distance ironique de Swift envers les virulentes disputes des temps passés dont l'inanité ne peut qu'inciter tout homme honnête à s'interroger sur le fondement de sa religion : telle est la fin du *Sendschreiben* [missive]²³, et ce fondement consiste pour Möser à renoncer à toute volonté hégémonique confessionnelle assortie toutefois d'une interrogation critique sur la conformité de ladite religion avec les Écritures. En cela, Möser suit la doctrine luthérienne des deux royaumes qu'il reproche à Voltaire d'ignorer : l'Église doit renoncer à toute visée théocratique et séparer strictement ce qui relève de la religion de ce qui relève de la politique, et être ainsi une institution assurant la formation purement intellectuelle des hommes en recourant exclusivement aux moyens intellectuels de l'argumentation : comme dans *Battle of the Books* (1704) de Swift, la « bataille des livres » doit remplacer guerres civiles et guerres de religion²⁴.

Möser inaugure avec sa *Lettre ouverte à Voltaire*, qu'il qualifia lui-même d'« apologie pour le Dr. Martin²⁵ », une interprétation nouvelle du Réformateur, celle d'un Luther menant une action émancipatrice de publiciste et de diffuseur des Lumières qu'on retrouvera en particulier chez Lessing et Herder et, plus tard dans l'*Histoire de la religion et de la philosophie en Allemagne* de Heinrich

22 *Justus Möser's sämtliche Werke. Neu geordnet und aus dem Nachlasse desselben gemehrt durch B. R. Abeken*, Berlin, Nikolai, t. V, 1843, p. 225.

23 Voir J. Möser, *Lettre à Mr de Voltaire*, op. cit., p. 27.

24 Voir Frank Stückemann, « Justus Möser's Lettre à Mr. de Voltaire : apologie pour le Dr. Martin und "Tonnenmärchen" », *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, 67/3, 2017, p. 300 et 303.

25 Voir lettre du 15 août 1753 de Justus Möser à Johann Arckenholtz (1695-1777), dans *Briefwechsel*, éd. William Sheldon avec Horst-Rüdiger Jarck, Theodor Penners et Gisela Wagner, Hanover, Hahnsche Buchhandlung, 1992, p. 158.

Heine²⁶. Cette analyse, dont le texte de Möser paraît constituer l'exemple le plus précoce, ne saurait être trop vigoureusement distinguée de la manière dont les mouvements nationalistes de la fin du XIX^e siècle usurperont le nom de Luther pour le mettre au service d'un État policier et d'une histoire ecclésiastique hostile aux Lumières²⁷.

Möser, qui s'intéresse bien moins aux écrits dogmatiques et exégétiques de Luther qu'à ses pamphlets, ne cherche pas à excuser le ton des polémiques passionnées de Luther par la grossièreté de son temps, mais il les défend comme témoignages de sa recherche de la vérité. Voltaire, pour sa part, se voit assigné seulement le rôle d'un Érasme de Rotterdam, qui est certes un arbitre légitime des qualités de l'esprit, mais qui, à l'inverse de Luther, s'est escrimé en vain à briser les verrous de la hiérarchie ecclésiastique²⁸. C'est là une ligne droite qui conduit des pamphlets de Luther aux écrits des publicistes soucieux de diffusion des Lumières dans de larges couches de la population dont les *Patriotische Phantasien* (*Fantaisies patriotiques*) de Möser sont un exemple.

214

Pour Möser, le terme *patriotisme* comporte toujours la connotation d'une recherche de l'intérêt général et doit en premier lieu apporter la preuve de sa pertinence dans la situation à laquelle il s'applique. À partir de 1766, ses analyses et réflexions, toujours en lien avec des situations concrètes de Westphalie, trouvent dans des périodiques abordant des sujets locaux un cadre approprié à leur expression²⁹. Möser lui-même marque soigneusement la distance séparant son patriotisme soucieux d'utilité publique du patriotisme héroïque auquel Frédéric II, après la guerre de Succession de Bavière, s'employa, dans ses *Lettres sur l'amour de la Patrie*, à convertir la haute bourgeoisie et, plus encore, une aristocratie prussienne désormais lasse des actions militaires, égoïste et épicurienne. Ces lettres furent traduites en 1779 par Johann Moritz Schwager (1738-1804), correspondant et partenaire de Möser pour la rédaction des *Mindensche Beyträge zum Nutzen und Vergnügen* (*Contributions de Minden pour instruire et divertir*), et complétées par des réflexions sur les moyens de promouvoir le patriotisme dans la paysannerie. À peu près au même moment, Möser expose, dans *Was ist die Liebe zum Vaterland?* (*Qu'est-ce qu'aimer sa*

26 La version française (1834), intitulée *De l'Allemagne*, et publiée dans la *Revue des deux mondes*, précéda la version allemande (*Zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland*, Hamburg, Hoffmann & Campe, 1835).

27 Voir F. Stückemann, « Justus Möser's Lettre à Mr. de Voltaire », art. cit., p. 303-305. À propos des interprétations rapportant Luther aux Lumières ou aux anti-Lumières, voir Werner Greiling, Holger Böning, Ulrich Schirmer (dir.), *Luther als Vorkämpfer? Reformation, Volksaufklärung und Erinnerungskultur um 1800*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau Verlag, 2016.

28 Cf. Stückemann, « Justus Möser's Lettre à Mr. de Voltaire », art. cit., p. 295 et p. 304.

29 Tel est le cas des *Wöchentliche Osnabrückische Anzeigen*, augmentées par *Nützliche Beylagen zum Osnabrückischen Intelligenz-Blate* [sic], puis, après 1783, par les *Westphälische Beyträge zum Nutzen und Vergnügen*.

patrie ?), un exemple de méconnaissance, de la part de la bonne société, du cas d'un Westphalien qui se rend en Hollande pour gagner de l'argent mais est heureux de dépenser cet argent dans sa patrie westphalienne³⁰.

De telles réflexions portant sur la réalité vécue concrète des hommes dans les lieux où ils vivent se sont vues reconnaître dès 1772 une valeur de modèle par Johann Gottlieb Herder (1744-1803). S'il désigne les « *Intelligenzblätter* », des feuilles d'information locale, du nom générique, aujourd'hui tout à fait ambigu, de « feuilles nationales allemandes³¹ » (*nation* désignait encore alors une « communauté restreinte »), il entend par là des publications comme on en trouve sur l'ensemble du territoire du Saint-Empire contenant des conseils et des propositions pratiques de tous ordres, relatives en particulier à l'Église, au droit, à l'économie, à la politique, à l'administration (ce qu'on appelle alors « *Polizey* »), à la médecine ou à l'art vétérinaire. Dans un article paru en 1772, Herder loue les *Wöchentliche Osnabrückische Anzeigen* de Möser, « la plus parfaite feuille nationale [*i.e.* régionale] allemande », qu'on aurait peut-être attendue en Saxe, à Berlin ou à Göttingen, mais pas en Westphalie, et souligne que Möser n'en assure pas seulement la coordination mais participe effectivement à la rédaction, de sorte qu'on n'y rencontre guère de « prêches moraux et ennuyeuses drôleries », mais bien des « articles approfondis, utiles et pleins de vivacité sur le pays ». Herder souhaite vivement qu'un « ami de monsieur Möser » réunisse en un volume les articles les plus intéressants des numéros déjà parus et désormais introuvables³². C'est Jenny von Voigts (1749-1814), la fille de Möser, qui

30 Voir Johann Moritz Schwager, « Ueber die Lettres sur l'amour de la Patrie &c. (Berlin chez G. J. Decker, imprimeur du Roi, 1779. 92 Seiten in 8.) nebst eigenen Gedanken über Vaterland und Liebe zum Vaterlande », *Mindensche Beyträge zum Nutzen und Vergnügen*, 1780/20-23, colonnes 153-182; Justus Möser, « Was ist die Liebe zum Vaterlande? », *Westphälische Beyträge zum Nutzen und Vergnügen* 1779/49, colonnes 433-438. La traduction commentée de Schwager, en date du 8 décembre 1779, reprend l'essai et les expressions mêmes de Möser, voir en particulier col. 167 : « *Der Westphälinger freut sich zwar, in Holland Güldens verdienen zu können, aber er wäre nicht glücklich, wenn er sie nicht im Vaterlande verzehren könnte* », en soulignant ce qui la distingue de celle de Frédéric II : « *Er [der König] hatte die höhere Klasse der Bürger im Auge, mir bleibt noch ein großer Theil übrig, für den er nicht schreiben konnte, und der doch Belehrung verdient* ».

31 « *deutschen Nationalblättern* ».

32 « *Die meisten sind enge national [d.h. auf kleinstaatliche Territorien beschränkt]; und interessieren also Deutschland nicht anders, als historisch, und[,] wenn ich so sagen darf, logisch; wie der Arzt sich bey vorausgesetzt solchen Gebrechen verhalte? Zu solchen Zwecken sollten öffentliche Blätter in jedem Lande, in jeder Provinz seyn, und (vorausgesetzt, daß sie blos so gemeinnützige Landartikel und keine moralischen Predigten oder witzige Tändeleien enthielten) alsdann in der Hand jedweddes seyn dürfen [sic]. In einigen[,] z[um] E[xempel] in den preußischen und anderen Staaten[,] ist diese Einrichtung; in den Ländern, wo noch weniger geordnet ist, wo in solchen Blättern noch am meisten zu sagen wäre, sind sie nicht oder schlecht bestellt. [...] Der Rezensent][...] macht sichs dabey aber[,] wenn es auch nicht eben am besten Ort wäre, zur Pflicht, das vollkommenste Deutsche Nationalblatt anzuführen und zu rühmen, das Er kennt. Und wo erwartet dies der Leser etwa? In Sachsen? in Berlin? in Göttingen? – In Westphalen! Die nützlichen Beyträge zum osnabrückischen Intelligenzblatt,*

réunira les articles rédigés par son père entre 1774 et 1786 et les publiera en quatre volumes sous le titre de *Patriotische Phantasien*. Cette publication, tout comme son histoire d'Osnabrück (*Osnabrückische Geschichte*), dont des chapitres avaient été publiés également dans les feuilles locales, fondèrent la renommée de Möser et lui donnèrent le profil d'un important penseur allemand – mais au prix de la perte de tout enracinement local³³.

C'est aussi dans les *Westphälische Beyträge zum Nutzen und Vergnügen* (*Contributions westphaliennes pour instruire et divertir*) que fut formulée pour la première fois l'idée programmatique d'un périodique couvrant toute la Westphalie, reprise par Johann Moritz Schwager³⁴. Certes, l'apparition dans d'autres territoires de périodiques comparables avec lesquels Möser, Schwager et ses partenaires échangeaient des informations relativise le caractère d'exception dont Herder crédite l'organe d'Osnabrück et l'entreprise de Möser³⁵. Mais Osnabrück conserve une spécificité : celle d'être un territoire bi-confessionnel où il y a une alternance entre prince catholique et prince protestant comme évêque du petit territoire, conformément aux dispositions des traités de paix de Westphalie (qui reconnaissent la tri-confessionnalité, puisqu'aux catholiques et luthériens s'ajoutent les calvinistes). Les *Westphälische Beyträge zum Nutzen und Vergnügen* constituent ainsi un laboratoire d'idées vouées à dépasser le cadre de l'évêché d'Osnabrück et, au-delà, de la Westphalie. Dans ces conditions, la garantie constitutionnelle établie par les traités de Westphalie que Möser oppose à Voltaire gagne d'autant plus en importance que Möser confie en 1782 la rédaction de la feuille d'Osnabrück au catholique Heinrich August Vezin

216

sind meistens wahrhaft nützlich. H[er]r Möser, der V[er]fasser der ersten Deutschen Geschichte, mit Deutschem Kopf und Herzen, hat selbst darüber nicht blos die Aufsicht, sondern auch soviel Theil daran, daß moralische Predigten, und witzige Langweiligkeiten fast gar nicht; statt deren aber so gründliche, nützliche und muntere Landesabhandlungen vorkommen – Es wäre vortreflich, wenn etwa ein Freund des H[er]rn Möser in Osnabrück, der die schon vergriffne Jahresfolge dieser Blätter in Hand hätte, die wichtigsten insonderheit, von diesem Verfasser, dem Einzigen in vielem Betracht in seiner Art, sammelte und weiter bekannt machte. » (Johann Gottlieb Herder, « Kleine Nachrichten, vermischte Sachen. An das Lief- und Estländische Publikum », Riga, Hartknoch, 1772, Deutsche Allgemeine Bibliothek, t. 17, 1772, 2^e cahier, p. 610 sq.)

- 33 Voir Holger Böning, « Justus Möser's "Osnabrückische Anzeigen" », dans Johannes Brand, Rainer Drewes, Uwe Plaß, Tim Wagemester (dir.), *Heimat-Jahrbuch Osnabrücker Land 2020*, Osnabrück, 2020, p. 27-38.
- 34 Voir la lettre du 21 février 1775 de Johann Moritz Schwager à Anton Matthias Sprickmann : Johann Moritz Schwager, *Briefe aus Jöllenbeck*, éd. F. Stückemann, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2016, p. 95-103. Voir également F. Stückemann, « Peter Florens Weddigen. Ein vergessener Publizist der Aufklärungszeit », *93. Jahresbericht des Historischen Vereins für die Grafschaft Ravensberg*, 2008, p. 35-90.
- 35 Voir Frank Stückemann, « Möser, Schwager und Benzler als Volksaufklärer des Luthertums im nordöstlichen Westfalen. Zur Entstehung und Zusammenarbeit der Intelligenzblätter in Minden, Osnabrück und Lemgo zwischen 1754 und 1784 », dans Ulrich Winzer, Susanne Tauss (dir.), « *Es hat also jede Sache ihren Standpunkt...* » *Neue Blicke auf Justus Möser (1720-1794)*, Münster, Woixmann, 2020, p. 175-187.

(1745-1816), renforçant ainsi les Lumières catholiques à Osnabrück après l'arrivée du protestant Frédéric d'York (1763-1827) au pouvoir.

Par la suite, des auteurs catholiques ne contribuèrent par seulement aux *Westfälische Beyträge zum Nutzen und Vergnügen*, mais à un autre périodique soutenu par Möser, le *Westphälisches Magazin zur Geographie, Historie und Statistik*³⁶, qui, à partir de 1784, couvrit l'ensemble de la région de Westphalie, réunie administrativement depuis la fin du xv^e siècle dans des « cercles », plus spécifiquement pour la Westphalie le « Cercle de Westphalie ». Pour la première fois, les territoires ecclésiastiques et/ou catholiques de Westphalie y étaient présentés par des collaborateurs catholiques dans un organe dirigé par des protestants³⁷. L'orientation transconfessionnelle du *Westphälisches Magazin* (1784-1788 ; 4 vol.) et des titres qui lui succédèrent jusqu'aux années 1830-1840³⁸ est confirmée par la liste des souscripteurs parmi lesquels on trouve le prince électeur archevêque de Cologne et évêque de Münster Maximilien-François d'Autriche (Maximilian Franz von Habsburg, 1756-1801). C'est toute la « république des lettres » de Westphalie qui se retrouve dans ces organes dont Möser était la cheville ouvrière. Ces magazines westphaliens lui apportèrent une renommée considérable³⁹. Il n'avait plus besoin de s'en prendre expressément à quelque culture franco-prussienne de référence que ce soit, il lui suffisait de laisser les critiques s'exprimer. C'est ainsi que sa *Betrachtung über die Wohnung eines westfälischen Bauren* [Réflexion sur la demeure d'un paysan de Westphalie], publiée en 1765, ne prit toute sa valeur critique qu'en 1786 quand elle fut reprise dans l'écrit de Weddigen, *Voltaire[sic] Urtheil über Westphalen, nebst einer kurzen Zurechtweisung* [Le Jugement de Voltaire sur la Westphalie, accompagné d'une brève réprimande⁴⁰]. Pour Weddigen, Möser était « un homme auprès de qui Voltaire, comme historien, était un enfant, et un ami de la vérité à qui ce Français si apprécié n'est pas digne de délayer les souliers⁴¹ ».

36 *Ibid.*, p. 183 sq.

37 Voir Peter Florens Weddigen, *Lesebuch*, éd. Walter Gödden et Frank Stückemann, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2017, p. 154-168.

38 Les principaux membres de cette « république des savants » de Westphalie furent mentionnés par Johann Moritz Schwager en 1783 : « Versuch einer Schutzschrift für die Westphälinger », *Berlinische Monatsschrift*, t. 1, 1783, p. 487-500.

39 Ernst Kichhoff, *Peter Florens Weddigen als westfälischer Publizist*, thèse, Münster, 1923, p. 29.

40 Voir Justus Möser, « Betrachtung über die Wohnung eines westphälischen Bauren », *Wöchentliche Mindensche Anzeigen*, 1765/39, n.p. ; Peter Florens Weddigen, « Voltaire[sic] Urtheil über Westphalen, nebst einer Zurechtweisung », *Westphälisches Magazin für Geographie, Historie und Statistik*, t. 2, cahier n° 7, 1786, p. 242-246.

41 « Ein Mann, gegen welchen, als Geschichtsschreiber, Voltaire ein Kind ist, und dem, als Freund der Wahrheit betrachtet, jener beliebte Franzose nicht werth ist, die Schuhrriemen aufzulösen » (*ibid.* p. 243 sq.).

Voltaire et le centralisme culturel et politique absolutiste Frédéricien ont constitué pour Möser un contre-modèle qui a accompagné ses efforts pour donner corps à un journalisme westphalien dans lequel s'exprima un patriotisme émancipateur soucieux d'utilité publique et dont la tradition demeura vivante jusqu'en 1848 grâce à une « république westphalienne des lettres » dépassant les limites territoriales et confessionnelles. Après 1848, elle tomba dans l'oubli et son initiateur fut désormais considéré non plus comme un propagateur, mais comme un adversaire des Lumières et leur vainqueur. Mais jusqu'aux années précédant 1848, les collaborateurs de Möser et leurs héritiers étaient des adeptes d'un patriotisme émancipateur. Ce n'est pas sans raison que Ferdinand Freiligrath (1810-1876) plaça le patriote Möser sur le même plan qu'Arminius et ne s'étonna nullement qu'on eût érigé un monument à la gloire de l'auteur des *Patriotische Phantasien* avant qu'on eût fait de même pour le vainqueur de Varus⁴².

218

(Traduit de l'allemand par Gérard Laudin.)

42 Voir Ferdinand Freiligrath, *Freistuhl zu Dortmund (Zur Einleitung des « Malerischen und romantischen Westfalens »)*, dans *Lesebuch Ferdinand Freiligrath*, éd. Frank Stückemann, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2018, p. 34.